

Mea culpa! Le bouquin de Mohamed Mbougar Sarr est fabuleux !

écrit par Raoul Girodet | 19 novembre 2021



Récemment, je m'interrogeais sur la pertinence d'avoir attribué le dernier Goncourt à cet écrivain sénégalais. Bien des signes auraient pu laisser penser que le lauréat aurait pu bénéficier indûment du climat de bien-pensance allié à une repentance de la colonisation.

<https://resistancerepublicaine.com/2021/11/05/mohamed-mbougar-sarr-a-t-il-obtenu-le-goncourt-pour-ses-qualites-litteraires/>

Eh bien il n'en est rien ! Je viens faire amende honorable devant vous.

J'ai pris un réel plaisir à la lecture de ce roman atypique, très bien écrit et très fertile en réflexions et en rebondissements.

Certes, on y trouve bien une petite charge anticoloniale, mais noyée dans la masse des quelques 457 pages de l'ouvrage. C'est vraiment le service minimum mais il n'a pas pu s'en empêcher. Je cite :

« Tu le sais : chez les colonisés, la colonisation sème la désolation, la mort le chaos. Mais elle sème aussi en eux -et c'est là son aspect le plus diabolique- le désir de devenir ce qui les détruit. »

Je ne peux être d'accord avec cette analyse manichéenne. Posez-vous ces questions, Monsieur Mbougar Sarr :

« Si vos ancêtres n'aviez pas été colonisés, sauriez-vous lire et écrire ? Auriez-vous eu une chance d'être aujourd'hui l'attributaire de ce prestigieux prix ? »

Après ce petit coup de griffe, je dois aussi convenir que l'auteur équilibre ses critiques, ne ménage pas non plus ses charges violentes contre le cynisme des potentats africains. Il sait aussi parfaitement dénoncer les crimes horribles des violences inter-ethniques.

Le livre contient aussi quelques lourdeurs. La première partie est assez ingrate, décrivant les angoisses de jeunes écrivains noirs tenant salon dans les bars parisiens. Écrivains pour la plupart ratés ou en passe de le devenir et s'adonnant à une folle débauche. Drogue, alcool et partouzes se succèdent.

Cependant, la trame de l'histoire s'enrichit très vite. Le fil en est la quête d'un écrivain africain fantomatique qui

a publié en 1938 un ouvrage extraordinaire avant de disparaître. Une controverse est même née afin de savoir si cet écrivain a bien existé ou si le roman était le fait d'un... nègre.

L'auteur nous fait voyager dans le temps et dans l'espace avec une galerie de personnages tourmentés que l'on prend plaisir à découvrir.

Je passerai sur quelques défauts mineurs : un chapitre complet écrit sans la moindre ponctuation, et un léger soupçon de pédanterie par l'utilisation de hapax ou de citations en grec dans le texte.

Mais je ne peux m'empêcher de sourire en évoquant une charge féroce contre les critiques littéraires qui jugent aujourd'hui une œuvre non à l'aune de sa valeur intrinsèque, mais juste à la personnalité de l'auteur.

Monsieur Mbougar Sarr a peut-être voulu régler des comptes personnels en fonction d'un vécu, mais ceci n'enlève rien à la pertinence de son analyse. Je vous dévoile quelques exemples des critiques qu'il cite :

- W est le premier romancier noir à recevoir tel prix ou à entrer dans telle académie. Forcément fabuleux.*
- X est la première écrivaine lesbienne à voir publier son livre en écriture inclusive : c'est le grand texte révolutionnaire de notre époque.*
- Y est bisexuel athée le jeudi et mahométan cisgenre le vendredi : son récit est magnifique et émouvant et si vrai.*
- Z a tué sa mère en la violant, et lorsque son père vient la voir en prison, elle le branle sous la table du parloir : son livre est un coup de poing dans la gueule.*

Cette analyse au vitriol de la médiocrité des critiques littéraires encensant les thèmes transgressifs en vogue dans la société actuelle est un vrai bonheur.

Remarquez que la première critique ne manque pas de sel : elle s'applique parfaitement à la situation de notre lauréat. Cependant, en l'occurrence son œuvre est réellement fabuleuse. Venant de ma part, ça ne peut être un commentaire de complaisance.